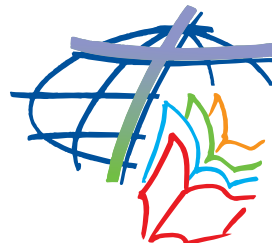


Lettre d'information

Fédération Biblique Catholique

Décembre 2005



Chers amis de la Fédération Biblique Catholique,

« La lecture assidue de l'Écriture Sainte, accompagnée de la prière, permet ce colloque intime avec Dieu, que nous écoutons quand nous lisons et à qui nous répondons dans la prière avec un cœur ouvert et confiant (cf. DV. 25). Une pratique qui, si elle se développe effectivement, apportera à l'Église un nouveau printemps spirituel – j'en suis convaincu. » Telles furent les paroles du pape Benoît XVI dans son allocution adressée aux participants du Congrès international « L'Écriture Sainte dans la vie de l'Église », en septembre.



Dans notre tradition chrétienne, nous avons un merveilleux exemple de cette lecture assidue de la Parole de Dieu, en la personne de Marie. Dans maintes scènes de l'Annonciation, elle est représentée en train de lire (« Maria legens »). Mais la partie du retable – réali-sé par Antonello da Messina (1430–1479, Retable de Cassiano) – reproduite ici, va encore plus loin. Marie tient sur ses genoux, l'enfant et le livre : la Parole de Dieu écrite et la Parole de Dieu faite chair. Marie a une main ouverte en signe d'accueil – l'enfant interprétant l'Écriture Sainte. Nous avons là un motif qui s'accorde bien avec le mystère de Noël, au moins dans un second temps : le dialogue de Dieu avec l'humanité atteint son apogée quand il devient homme dans l'enfant de Bethléem. Lire, écouter, prier la Sainte Écriture – tel est ce dialogue intime entre Dieu et l'homme qui trouve son expression la plus achevée dans le mystère de l'Incarnation – figuré ici.

« Et le Verbe s'est fait chair, et il a demeuré parmi nous » (Jn 1,14). Cette formule concise exprimant tout le mystère de Noël, peut s'appliquer également à la pastorale biblique. La Parole de Dieu, présente dans les Saintes Écritures, ne deviendra vraiment la Parole vivante et vivifiante, que si elle s'incarne dans nos existences humaines. Dans l'enfant de Bethléem, Dieu nous sourit, pleure avec

nous, nous prend par la main. En dernière analyse, c'est dans notre existence chrétienne et humaine en tant que liée à ce mystère de l'Incarnation que s'enracinent la diversité, le souci de la praxis et de la vie quotidienne si caractéristiques de l'engagement des membres de la FBC. Il est donc juste que dans cette lettre de fin d'année, nous vous donnions un aperçu de cette diversité. Il s'agira de trois brèves contributions en provenance de l'Asie, de l'Amérique Latine et de l'Afrique.

Au terme d'une année riche en événements, je voudrais vous remercier chaleureusement de votre intérêt pour la FBC. Nous savons que votre soutien priant mais aussi matériel, tels que nous les avons expérimentés encore une fois cette année, n'ont rien d'un dû. Or, chers amis de la FBC, c'est avec votre aide que nous aimerions poursuivre notre mission l'an prochain, pour faire en sorte qu'à tous les niveaux de la vie ecclésiastique, la Parole de Dieu occupe vraiment la place centrale qui est la sienne : dans la pastorale, la théologie, la liturgie, la formation et la vie spirituelle.

Au nom de tous les membres de la FBC, je tiens à vous remercier cordialement, tous et chacun, de votre fidélité. Et je vous souhaite, pour cette année nouvelle, de vivre maintes expériences qui nous révèlent combien la Parole de Dieu prend chair et habite parmi nous.

Avec les vœux de Noël du Secrétariat général,

Alexander M. Schweitzer
Secrétaire général de la FBC

Faire en sorte que la foi prenne racine dans le seul pays chrétien d'Asie

Politiquement parlant, les Philippines se sont engagées sur le chemin de la démocratie depuis la fin du régime Marcos ; économiquement toutefois, le pays est confronté à autant de problèmes qu'avant. Près de 35% de la population, qui en compte 80 millions, vit sous le seuil de pauvreté. Quant à la religion, les Philippines – à l'exception du Timor oriental - sont le seul pays chrétien d'Asie ; 83% de la population appartenant à l'Église catholique.



Le Saint Benedict Institute où vivent 84 jeunes, femmes et hommes

Ce nombre impressionnant de catholiques ne doit pas occulter les défis importants auxquels l'Église des Philippines est confrontée. Outre les problèmes sociaux, la question de l'enracinement de la foi fait partie des priorités. L'enseignement religieux dans les paroisses et dans les écoles dépend principalement des catéchistes, et la qualité de cet enseignement est tributaire de leur formation et de leurs aptitudes personnelles.

Depuis plus de quarante ans à présent, une communauté de bénédictines dirige un centre de formation catéchétique, le *Saint Benedict Institute*, au Vigan au nord de l'île de Luçon. De jeunes femmes et de jeunes hommes, âgés de 16 à 20 ans, y sont formés pour devenir catéchistes. Le cursus de deux ans leur permet d'enseigner dans les paroisses ; quant à celui de quatre ans, il débouche sur un diplôme qui leur permet d'enseigner la religion dans les écoles religieuses ou publiques.

L'ensemble du programme d'étude est fondé sur la Bible et orienté vers la pastorale biblique. Le souci

de dispenser une formation biblique approfondie est présent tout au long des études : depuis la présentation et l'introduction à la lecture de l'Ancien et du Nouveau Testament, en passant par des cours sur les évangiles et les épîtres de Paul, jusqu'à l'initiation à différentes méthodes herméneutiques (lecture du point de vue des femmes, des pauvres, etc.). En plus des cours, ces jeunes hommes et femmes se réunissent une fois par semaine en petits groupes pour des partages bibliques. Une occasion pour eux de s'exercer progressivement à ce travail de groupe, si important dans la tâche qui les attend au sein des communautés ecclésiales de base. Au cours de leur formation, ces « apprentis » catéchistes animent des cercles bibliques pour jeunes et vieux, dans les villes proches. Un stage pratique en paroisse, pendant quatre semaines, est obligatoire à la fin de la seconde année d'étude. Il leur donne la possibilité de mettre en application tout ce qu'ils ont appris sur le plan théorique en matière de catéchèse fondée sur la Bible, de méthodes pastorales bibliques (partage biblique, *lectio divina*, etc.) ; et cela dans le contexte d'une communauté concrète.

La formation dispensée au *Saint Benedict Institute* est de type holistique. Outre l'enseignement théologique, pastoral et général, l'Institut a le souci du développement personnel. Le contexte de mixité dans lequel se déroulent les études y contribue grandement. De fait, ces jeunes femmes et ces jeunes hommes vivent tout ce temps en communauté.

Les futurs catéchistes - dont les deux-tiers sont des femmes - viennent principalement de Luçon - l'île la plus importante du nord des Philippines -, mais aussi d'autres régions du pays. La majeure partie d'entre eux est issue de familles pauvres. Actuellement 84 jeunes, femmes et hommes, vivent à l'Institut ; 35 sont en première année de formation ; 32 en seconde année ; et 17 suivent les cours de troisième et de quatrième années qui les conduiront à un examen final reconnu par l'État. L'Institut a reçu 95 demandes d'admission pour l'an prochain. Il est extrêmement encourageant de constater que de nombreux jeunes, femmes et hommes, ont fait ce choix personnel qui contribue à enraciner dans la société, un christianisme fondé sur la Bible. ■

Lire la Bible du point de vue des femmes de Colombie

Quand nous pensons à la Colombie, d'après réalités nous viennent spontanément à l'esprit : guerre civile, drogue, violence. Et de fait, depuis plus de 50 ans, le pays connaît une guerre civile sanglante alimentée principalement par l'argent provenant du commerce de la drogue. Les expulsions violentes dont ont été victimes des milliers de Colombiens, femmes et hom-

mes, ces dernières années sont souvent associées aux luttes entre les grands trafiquants de drogue. Dans ce contexte, la situation des femmes est particulièrement difficile, car généralement, ce sont elles ainsi que les enfants qui subissent le plus fortement les conséquences de la violence. Mais le sort des pères n'est pas plus enviable. Ils sont souvent emme-

nés par les militaires ou la police pour se battre loin des leurs. Beaucoup de familles ont été chassées de leur terre natale et ont dû s'expatrier dans les taudis des grandes villes pour chercher du travail.

Toutefois, il existe également des réalités positives. En Colombie, beaucoup de mouvements et d'organisations à visée sociale – groupes chrétiens, communautés de base, etc. – s'engagent activement pour améliorer la situation des plus démunis. Ils s'efforcent de faire advenir un autre type de société, délivrée de la guerre civile, de la violence, de l'oppression qu'un petit nombre de gens fait peser sur l'ensemble. Ils travaillent à l'avènement d'une communauté humaine où prévalent le dialogue et le respect mutuel, et où tout un chacun peut vivre librement.

L'un de ces mouvements est le CEDEBI (*Colectivo Ecueménico de Biblistas*), une association œcuménique de biblistes sud-américains, femmes et hommes, fondée en 1982. Il s'est montré très actif dans le domaine du travail biblique, tout particulièrement en direction des femmes et des familles. Le CEDEBI s'est attaché à promouvoir une vision de la société, dans laquelle la différence sexuelle ne constitue plus un facteur de discrimination ni de pauvreté.



Des membres du CEDEBI, en train de pratiquer la *lectura popular*

Son « outil de travail » est la Bible. La *lectura popular* tient une place centrale dans le travail du CEDEBI. Il s'agit d'un type de lecture et de partage bibliques, relié à la vie et orienté vers les réalités sociales. Il considère que le texte biblique n'est pas tant une his-

toire concernant le passé qu'un ensemble de traditions porteuses d'une puissance de vie, de sens et de transformation. L'objectif des membres du CEDEBI est de faire entrer la Bible en dialogue avec la vie quotidienne de ses lecteurs. Ce travail vise à renforcer la conscience de soi et l'autonomie des femmes, des hommes et des enfants, pour qu'ils soient capables de s'autodéterminer et d'être pleinement responsables de leur vie.



La Semaine biblique œcuménique à Bogotá

L'un des aspects les plus intéressants de cette lecture est son approche de la différence sexuelle et de la relation hommes femmes, à partir de la Bible. Les affirmations bibliques sur ce dernier aspect et sur le respect d'autrui sont largement traitées dans des cours, sessions, séminaires, conférences, groupes de femmes, et autres activités au sein des communautés de base. La communication entre les différentes communautés du pays ainsi que les contacts avec tous les autres groupes sociaux défavorisés – peuples indigènes, population afro-américaine, etc., sont encouragés. Le CEDEBI cherche à répondre aux besoins des groupes locaux qui existent déjà, comme ceux de Medellin, Bogotá et Cali. Et de nouveaux groupes sont en train de se créer, entre autres, à Bucaramanga, Barranquilla ou Pasto. Des rencontres et des cours transrégionaux contribuent à ce que les groupes établissent des contacts entre eux, une façon de favoriser la solidarité et de s'aider mutuellement. L'engagement du CEDEBI contribue ainsi à l'émergence progressive d'une société plus juste en Colombie. ■

Afrique : Vivre en chrétien au sein d'une société pluraliste

L'accélération du processus de la mondialisation rend la question du pluralisme de plus en plus aiguë. Les différences de style de vie, de cultures, de religions, la multiplication des sectes appartiennent à la réalité de l'Afrique contemporaine. Comment gérer positivement cette situation de coexistence en tant que chrétien ? Comment se comporter à l'égard de voisins ou de collègues de travail non chrétiens ? Le P. Emmanuel Kofi Fianu, missionnaire du Verbe Divin, s'est trouvé confronté à ces questions et à bien d'autres depuis longtemps déjà, en tant qu'intervenant dans les cours Dei Verbum dispensés au Ghana, Zimbabwe, et dans la République démocratique du Congo. Il vient de mettre ses réflexions par écrit. Nous vous en présentons quelques extraits ici et c'est avec joie que nous vous ferons parvenir la totalité du texte par courrier.

« Dans un passé récent, les appartenances religieuses étaient par nature bien définies. Certains pays étaient reconnus comme chrétiens, d'autres l'étaient comme musulmans. La religion traditionnelle africaine était circonscrite à l'Afrique. L'hindouisme se vivait en Inde, le bouddhisme au sud et à l'est de l'Asie. La coexistence de différentes religions dans un même lieu fait partie de la réalité contemporaine. Nous trouvons des confessions diverses non seulement dans le même pays mais jusque dans la même ville et dans la même famille. Actuellement, il ne serait pas étonnant d'entrer un dimanche dans une famille et de voir chacun suivre son propre chemin pour célébrer le culte : le père à l'église catholique, son épouse à l'église des Saints des Derniers Jours, la fille à l'église méthodiste de Béthel, le fils à l'église « Musama Disco Kristo » et l'un de leurs conjoints à l'église « Central Gospel ». Cela peut vous sembler exagéré mais, dans certaines familles du Ghana, c'est la réalité. Nous pourrions penser que leur diversité religieuse est cause de trouble dans leur vie familiale. Imaginons que cette famille vive dans l'harmonie : cette découverte pourrait nous interroger sur le secret d'une telle réussite.

Nous avons déjà entendu dire, dans d'autres contextes, que notre manière de vivre était la meilleure et la plus efficace des proclamations de la Parole de Dieu. Se montrer capable de relations harmonieuses suscite particulièrement l'attention. Imaginez une rencontre avec un musulman ou un croyant de la religion africaine traditionnelle. Ne cherchons pas à savoir quelle religion est la vraie ou qui aura la préséance. L'essentiel, c'est que chacun travaille à reconnaître l'autre, ce qui amène à avoir des relations cordiales. Si je m'entends bien avec mon voisin non chrétien, nous pourrions aborder un grand nombre de sujets. Nous n'avons pas à disserter sur Allah ou sur Dieu, mais nous avons à collaborer : protéger notre environnement, promouvoir les services de santé, d'éducation et de développement dans notre région. Nous apprenons par là à mieux nous connaître l'un l'autre. Ce que nous partagerons de cette façon nous apprendra l'estime de l'autre. La confiance se construit ainsi qui nous permettra de mieux connaître les croyances religieuses de l'autre. Il n'est pas nécessaire d'avoir la même religion pour s'apprécier mutuellement. Dans bien des circonstances nous sommes témoins que des gens qui ne partagent pas notre foi accomplissent de bonnes actions.

De bonnes relations génèrent le dialogue. C'est le premier principe de toute coexistence entre deux

peuples. Quand celles-ci peuvent communiquer, elles apprennent à mieux se connaître et mieux se comprendre. Le dialogue renforce les bonnes relations et construit la confiance. Le dialogue prend place dans une atmosphère d'ouverture. Savoir écouter l'autre – et oser espérer que l'autre va nous écouter – n'est possible que par l'ouverture d'esprit. Nous nous éclairons mutuellement. L'ouverture doit donc être réciproque.



De bonnes relations favorisent le dialogue - Participants à une rencontre d'animateurs bibliques

Dans un vrai dialogue, nous devons être désireux de mieux connaître la doctrine de l'autre. Mais je ne peux pas échanger si j'ignore vraiment tout de sa religion. Ce que j'en connaîtrais m'aidera à apprécier ce qu'il vit. Et, si je pense que je peux lui faire comprendre ma propre foi, je dois savoir quel point de départ choisir. Nous ne devons pas tomber dans le travers qui consiste à ne s'intéresser à la religion de l'autre que pour en trouver les fautes et les brandir comme une arme contre lui. Une telle attitude conduit tout droit au fondamentalisme.

Il me semble que l'attitude la plus appropriée pour témoigner de la Parole de Dieu dans une société pluraliste, vient d'abord de notre disposition personnelle. Si nous travaillons à nous convertir, si nous recherchons des solutions justes, nous jetterons en terre cette semence qui se développera en relations harmonieuses et en compréhension mutuelle. Nous découvrirons alors que nos différences ne sont pas la cause réelle de nos antagonismes et de nos haines. Tout en demeurant fidèles à nos différentes dénominations ou religions, nous inventerons des modes d'expression respectueux des autres, sans apologie ni fondamentalisme. » ■